



CAPSULES PSY # 87 DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE

Armand Desroches

<http://www.use.quebec.ca>

Les droits légaux de ces CAPSULES PSY DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE sont protégés à l'Office de la propriété intellectuelle du Canada et dont une copie fut déposée à la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

UN PSYCHOPATHE DOMINANT DU TYPE VISUEL

Introduction

Un *dominant émotionnel* du type **visuel** par exemple, va subtilement *soumettre* les gens à son *autorité dominatrice* par le biais de leurs *failles émotionnelles* qu'il sait décoder. Il sait intuitivement que votre **système émotionnel** vous fera conséquemment *sentir coupable* de votre manque de reconnaissance en rapport avec ce qu'il vous aura stratégiquement prodigué en donations et services de toutes sortes, sinon il vous le signifiera subtilement et vous vous sentirez ainsi *redevable* envers sa générosité calculée. C'est ainsi qu'il vous *dominera émotionnellement*, car en retour vous éprouverez l'*assujettissement d'une dette émotionnelle envers lui*. Vous serez alors inconsciemment devenu son *esclave servile* jusqu'au temps où ce *mal-être* vous poussera à vous en libérer un jour en lui disant : «NON !»

Émotionnel donc, parce qu'il utilise votre sentiment de *culpabilité* et reconnaît les éléments votre *susceptibilité* que vous trahissez dans vos comportements réactifs.

Concernant ce *caractère dominant névrotique* à l'étude, la *programmation karmique* de son **plan-de-vie incarnationnel** de **psychopathe dominant** l'aura obligatoirement amené, avec les années depuis sa naissance, à développer des stratégies dans l'art d'utiliser les *failles émotionnelles* des gens pour *se les assujettir sous son joug dominant*. Soit dit en passant, la teneur des *stratégies dominantes* d'un **visuel** n'auront pas la finesse, ne seront jamais aussi subtiles dans leurs applications insidieuses, que celles d'un **rationnel auditif** puisque cet aspect de la «stratégie» est presque naturel à ce dernier.

La stratégie de ce **visuel dominant**, évidente pour un **esprit psy**, sera de faire en sorte que ses victimes «s'attachent d'abord *affectivement* à lui quant à ses «générosités calculées» qu'il leur a prodiguées pour, à leur insu conscient, les arnaquer par la suite dans des «pièges de créativités d'affaires» par exemple afin que finalement se réalisent les nombreux projets matériels qu'il retient irrésistiblement en projections mentales comme tout bon **visuel bâtisseur**. La *faille personnelle* de ce **dominant** se situe dans une créativité matérielle qui se renouvelle sans cesse dans son imagination et qu'il sent devoir actualiser, avec enthousiasme créatif, dans des projets concrets. N'étant pas en mesure de tout accomplir par lui-même ce qui le hante créativement, il va donc inciter certaines personnes à le faire et les supervisera étroitement, les talonnera journalièrement, mais ne se rendant pas tout à fait compte que cela soulève des irritations et, finalement, c'est avec grande difficulté qu'ils le quitteront en lui signifiant «**NON !**»

Comme tout *prédateur dominant* qui s'ignore, surviendra donc ce jour où on lui signifiera «**C'est assez !**» et c'est alors que sa *chimie névrotique particulière* entrera en réaction comportementale de *colère contrôlée*, c'est-à-dire dans un *état hystérique d'intense psychose* qui fera de lui un **psychopathe dominant**. Rappelons que ce phénomène de *psychose* survient seulement au moment où le **dominant** réalise que, définitivement, il perd son *contrôle de domination* sur la personne *dominée* et conséquemment sur l'événement *qu'il dominait* et ça il ne l'a pas vu venir, mais en dehors de ce moment-là il n'a pas de comportement *psychopathe* évident.

Dans le présent exemple du **psychopathe dominant émotionnel**, ce phénomène de *crise psychotique* se produit lorsqu'il réalise à l'instant qu'il est à définitivement perdre son *emprise dominante* sur la personne qu'il avait arnaquée comme associé dans un quelconque de ses nombreux projets d'affaires, et parce que maintenant il voit que cette entreprise décline vers la faillite parce que cette personne s'en désintéresse depuis un temps. Il devient inévitable que ceci se produise parce que cela «ne motive plus» cet associé d'y œuvrer puisque celui-ci réalise que ce projet, à l'origine, ne faisait pas partie de sa *créativité personnelle*, mais ne répondait qu'à assouvir la *motivation créative* de ce **dominant** qui, subtilement à son insu conscient, l'avait *émotivement manipulée* en «l'obligeant émotionnellement» de s'associer en affaires avec lui sachant qu'il était incapable de lui dire «**NON !**»

La programmation caractérielle

Dans le présent *cas névrotique* de **dominant** à l'étude, on peut supposer que sa mère est une **visuelle** comme lui. Elle aura autant désiré sa naissance que son père **auditif**, mais celui-ci ne le démontre que peu dans ses agissements de par ses «attitudes réservées rationnelles» propres à sa **chimie auditive**. Ce qui va créer une **carence émotive** chez l'**enfant visuel**, des **besoins inassouvis** quant à la considération et l'attention paternelle en fonction de son estime personnelle. Au fur et à mesure que le jeune garçon grandit en âge, par exemple le père sera émerveillé du vif *esprit créatif* de son fils et lorsque celui-ci fera de bons coups, c'est en **père auditif peu expressif de nature** qu'il ne lui affichera alors qu'un demi-sourire en réponse d'admiration, mais ce qui ne gavera pas l'**enfant visuel** le traduisant en mi-estime puisqu'au lieu qu'il est en attentes démonstratives propres à sa nature caractérielle. Mais comme pour l'encourager dans cette *voie créative* dont le père émerveillé reconnaît l'intelligence, il commettra des passes-droits à ce fils au cours de son processus de dressage, et cela au grand dam de la mère qui perd graduellement sur lui le contrôle reconnu de son autorité maternelle.

Par le fait, inconsciemment, le père sape l'autorité de la mère qui ainsi perdra en partie son contrôle de «pouvoir de dressage» sur l'enfant et ce dernier en arrivera un jour à prendre le dessus sur elle comme le réalise un «enfant roi». La **dominant partiellement** et prenant goût à ce **pouvoir** qu'il découvre et qui lui donne de la **puissance**, bientôt il en viendra aussi à **dominer** le père. Étant consciente de ce manège, c'est avec autorité que la mère tentera de redresser la trajectoire défailante du fils, alors que le père se tait lorsqu'il devrait fermement intervenir et la supporter dans sa démarche corrective. Leur autorité parentale n'allant pas chacun dans le même sens, les parents étant ses référents intelligents de survie tous azimuts sur lesquels l'enfant met toute sa confiance et sa certitude, cela rend l'enfant interrogatif et l'entre dans une certaine confusion puisqu'il ne décode pas une «communion décisionnelle d'assentiments parentaux» à son égard.

Les parents ne se supportant pas conjointement dans leurs décisions de dressage, cette contradiction va lui créer une **dissonance psychologique** dans son entendement infantile et une **confusion névrotique** va ainsi le «déchirer» entre ces deux tendances contraires d'éducation et de dressage. L'enfant ne sait plus trop comment se comporter et réagir, et il devient instable, perturbant et bientôt détestable, car il apprend à obtenir tout ce qu'il veut en manipulant de parts et d'autres les parents. Il devient ce que l'on appelle en Québécois : un «enfant gâté» ou un «enfant mal élevé» et ainsi un «enfant roi» désormais effronté, malpoli, égocentrique.

Des parents idéaux devraient porter, avec maturité, des référents mémoriels de vécus devant normalement éclairer l'expérience de l'enfant en développement, le supervisant à travers son processus caractériel de **discernement mental** aboutissant à un sain raisonnement. Chaque parent devrait donc synergiquement endosser l'autre sur la solution conjointe d'un même problème, sur un même principe de vie, sur une même règle de dressage, enfin se projeter dans une même vision d'avenir pour l'enfant.

Et s'il y a divergence d'opinion, cela devrait se faire en privé entre les parents, c'est-à-dire en dehors de l'attention de l'enfant de façon à ne pas perturber son jugement encore trop peu mature et pour éviter qu'il choisisse un camp parental. En conséquence, cela générerait un tiraillement psychologique dans l'analyse décisionnelle de l'enfant et c'est à partir de cette lacune de dressage que l'*égo subjectif* de celui-ci en tirerait profit en exploitant alors la faiblesse de caractère des parents. C'est alors que, astucieusement, débiterait sur eux le *contrôle spéculatif* du fils.

Chose certaine, l'enfant aura «prématurément goûté le **pouvoir**» et en aura pris goût. À cette étape puérile de vie, l'**égo enfantin** est de la «matière brute de désirs avides des plaisirs des sens». C'est donc ce qu'il est à explorer et à découvrir, mais ses «excès explorateurs» doivent être «matés» par la raison sinon par des punitions correctionnelles de la part des parents. Si ce n'est pas le cas, progressivement alors «il empiétera impoliment» sur l'autorité de maman qui ne profite pas, à vrai dire, de l'appui du père qui réagit avec insuffisance autoritaire face désormais aux grossières impolitesses de l'enfant. Ces adultes parentaux deviendront bientôt «le champ de mesure» des «stratégies enfantines de pouvoir», et dans le développement de *manipulations spéculatives nouvelles* qu'il développera désormais avec de plus en plus de *stratégies vindicatives* sur l'environnement humain. Rendu à cette étape de dérapage éducationnel, l'enfant-roi devient irrécupérable et va développer un *caractère névrotique exécrationnel* «d'enfant gâté» que l'on fuira incessamment parce qu'il devient irraisonnable.

Mais il se souviendra toujours de ce jour de sa plus tendre enfance, alors qu'il avait achevé une réalisation créative adaptée à son âge, où pour un moment il a perçu les yeux éblouissants d'émerveillement de son père, des yeux d'admiration le trouvant prodigieux, et cela l'avait *chaleureusement impressionné* et ainsi gratifié de *considérations affectives*.

Le drame en est que, par la suite, il a eu de nouveau envie de cette *nourriture émotionnelle affective* de son père et il a voulu «renouveler» un exploit créatif semblable à la première fois. C'est alors ce qui va le motiver toute sa vie à entreprendre plein d'autres réalisations créatives qui auront de plus en plus d'envergure afin «d'épater papa» pour percevoir une lueur d'admiration dans ses yeux, mais qui ne surviendra pas toujours parce qu'un **père auditif** est un «introverti» dans sa chimie et ainsi «peu expressif». C'est ainsi que, toute sa vie, il va constamment tenter d'éblouir ce père par un *savoir-faire innovateur* et ainsi «espérer» goûter de nouveau l'élixir de son émerveillement paternel.

Cette «attitude comportementale inconsciente» deviendra alors sa «quête émotive journalière» et il devra y consacrer beaucoup d'énergie et de stress, d'argent, et de *souffrances émotionnelles insécures* afin d'assouvir cette «*carence* de reconnaissance affective» issue de ce «besoin inconscient irrationnel à devoir l'épater». Comment pourrait-il mieux épater son père et obtenir son attention et sa reconnaissance affective, que par une «réussite personnelle grandiose» sur le plan matériel et obtenir ainsi ses yeux chaleureux exprimant une considération exceptionnelle comme celle qu'il avait autrefois connue.

Le corps physique

Occultement alimenté par un **courant fluidique d'énergie** propre au **visuel**, l'enfant est bien proportionné et plutôt rondet ou dodu. En tant que **visuel** du **type sanguin**, son teint est rougeaud et il est bouillant émotionnellement de nature pour ainsi dire. Il est empressé, impulsif, créatif, affectif, et intempestif, car il faudrait que tout se réalise dans l'instant présent puisqu'il ne sait attendre.

Son corps physique se tiendra droit, à la normale, non pas légèrement cambré comme en position offensive ou défensive de combat tel l'**auditif dominant arrogant** par exemple. Dans l'ensemble, il a un corps de **charmant**.

La sexualité

Lorsqu'adulte, sa sexualité est normalement active parce que lorsque jeune il n'a aucunement subi les *traumatismes séducteurs* de la mère, tel le **phallique narcissique**, mais celle par contre d'une maman terne qui a perdu son pouvoir autoritaire de dressage sur sa personne. Comme tout **être névrotique**, lorsqu'adolescent l'orgasme génital sera le tremplin d'évacuation à son *trop-plein de charges internes émotives*. Par contre ses élans vers la gent féminine seront refroidis par des échecs successifs relativement à ses approches gauches masculines, brusques, sans raffinement, et propos maladroits d'enfant gâté «*Mal élevé !*» comme le dit l'expression populaire québécoise.

Défiant toujours le dressage maternel, il n'y échappera pas tout à fait puisque la mère redoublera d'efforts afin de le récupérer sous l'emprise de son *contrôle maternant affectif*. Elle tâchera alors d'en faire «*Un bon garçon !*» comme elle le dit si souvent, mais il la combattra la défiant même dans ce sens. Reste que par son *comportement névrotique intempestif*, l'isolant en réaction de la délicatesse féminine, il n'aura pas su, non plus, profiter de la majesté féminine d'un modèle maternel pouvant apporter un «*raffinement spirituel*» à sa personnalité masculine plutôt «*grossière*» et qui progresse indélicatement de jour en jour.

Ainsi, comme tout «*enfant gâté et mal élevé*», il est devenu grossier, effronté, insolent, frondeur, et bras mentaux dans ses agissements. Ce dernier terme exprime qu'il est brusque, maladroit et impoli dans ses propos, et inesthétique dans ses approches interpersonnelles manquant de finesse diplomatique. Il est même devenu d'une exécration gaucherie d'impolitesses en vieillissant et tout à fait dénué de raffinement d'individu.

Conséquemment, il subira des *insuccès sentimentaux douloureux* par les *déceptions* que provoque nerveusement le *malaise émotionnel* d'une *gêne incontournable* qu'il éprouve lors d'approches masculines se voulant séductrices, mais demeurant tout à fait dénuées de réelle séduction. En général, ses gaucheries impolies l'auront *émotivement blessé* en insuccès de toutes sortes, et les fréquents *rejets féminins* de sa personne et les *souffrances émotives répétées et déceptives* le rendront **misogyne** reportant ainsi la faute de sa *détresse sentimentale* sur les femmes tous azimuts puisqu'un **dominant** ne reconnaît jamais ses erreurs.

Psychologie des réactions internes émotives

Ses parents, c'est-à-dire ses référents à sa survie psychologique et matérielle, ont failli à leur tâche de dressage éducatif et il s'est bâti un *sale caractère névrotique d'enfant gâté*. Ils ont donc «perdu le contrôle» sur l'arrondissement comportemental de cette progéniture masculine non dégrossie. C'est qu'ils ignoraient, entre autres, que dès sa naissance un enfant est foncièrement un corps de désirs «à mater» vers un *discernement intelligent* des plaisirs qui l'excitent dont la matière qu'il découvre créativement chaque jour, donc une *logique rationnelle parentale* intervenant pour l'arraisonner vers un raisonnement plus juste de la réalité. Si ce travail du dressage de la **conscience égoïque** de l'enfant a mal été entrepris et achevé, faute d'une éducation raisonnablement discernante des parents qui auront finalement perdu un contrôle autoritaire, laissé alors à lui-même l'enfant entrera dans une quête démesurée de jouissance des plaisirs des sens et deviendra turbulent. Il en sera de même avec sa **créativité innovatrice de bâtisseur en devenir** puisqu'il est un **visuel**, et qu'il exprimera sans retenu plongeant démesurément dans toutes sortes de projets innovateurs qu'il ne mènera pas finalement à terme faute, au préalable, de les avoir suffisamment étudiés. Impossible alors de le rassasier, c'est-à-dire de le modérer dans ses «compulsions créatives».

Dans les moments importants du dressage de l'enfant là où le père aurait dû intervenir, son «laisser-faire» a jadis «cassé» l'autorité de la mère ou son emprise éducative sur l'enfant, et ainsi son «pouvoir d'autorité» a dégénéré au profit de ce dernier. Un jeune enfant se conforme normalement à l'évidence d'un dressage autoritaire lorsqu'il obtient la même information des deux parents et qu'il constate ainsi une «même volonté» à partir donc de ces deux pôles parentaux de vérité. Sinon, son entendement sera «déchiré» et il en résultera une **confusion** où l'**égo enfantin**, peu mature mais naturellement avide d'**autonomie**, prendra le contrôle de sa destinée alors qu'il n'est pas prêt. Ainsi animé de *détermination créative*, il se lancera éperdument dans des actions innovatrices sans en avoir suffisamment bien mesuré toutes les conséquences avant de les actualiser.

L'enfant n'a donc pas profité d'un raisonnable dressage parental et, à cette étape de puérité juvénile, il ne profite pas encore de suffisamment de référents mentaux d'expérience de vie pour pouvoir optimalement juger d'une situation et donc de discerner d'une façon logique ce qu'il doit entreprendre. L'**égo de plaisir** prendra alors le dessus sur la **raison rationnelle** et bientôt ce jeune individu, qui a «prématurément goûté le pouvoir», devient irrécupérable par les parents et il imposera sa loi à la maisonnée. Il adore ça et il est devenu un **roi-lion dominant**...

Au cours de la progression de ses expériences de créativité et entreprises trépidantes de toutes sortes, il aura compris que ses sautes d'humeur, ses ébats tapageurs désordonnés et ses colères intempestives dans le tumulte émotionnel créent le désarroi parental, ainsi que la désorganisation du dressage qu'il aura alors décimé de cette façon plutôt démentielle d'agir. C'est à travers ce processus qu'il aura aussi appris les lois du *chantage émotionnel* pour égoïstement ou égocentriquement obtenir ce qu'il veut, et il l'obtient toujours. Il devient ainsi «prématurément son propre maître stratégique» sur le plan du dressage éducatif qui le concerne et c'est un désastre.

Mais les «stratégies existentielles» qu'il développe, à «émotivement déjouer» l'autorité parentale dans son éducation, n'arriveront jamais comparativement avec le développement des stratégies propres à l'auditif dominant rationnel qui, lui, sait agir avec un discernement diamétralement moins émotif, plus ordonné, et ainsi plus finement lucide. S'il lui est donné un jour d'être confronté dans une expérience d'affaire économique avec un tel personnage, ce **visuel** se fera avoir sur le plan financier, car la «stratégie» fait naturellement partie du bagage des facultés psychiques des **auditifs**.

Les projets innovateurs ou d'affaires, de ce *caractère névrotique visuel*, seront le plus souvent «irrationnels» et voués à l'échec en partant. C'est, en quelque sorte, qu'ils ne sont motivés que par sa «curiosité créative», c'est-à-dire des «désirs de vivre les plaisirs tirés de projections créatives» s'illustrant sur son écran-mental psychique et anticipant illusoirement qu'ils seront rapidement des succès d'entreprise. Ses projections créatives innovatrices ne sont donc pas souvent basées sur des besoins réels, et vu qu'un **visuel** est foncièrement naïf de nature il est aisément manipulable et ainsi vulnérable économiquement. Il est en fait un *accro créatif* comme quelqu'un qui nécessite sa drogue quotidienne d'excitations vives. Son analyse rationnelle se développera donc arduement dans l'exercice de la pénible expérience humaine issue à partir d'essais, constatation des erreurs et corrections apportées par la suite pour réparer les dégâts. Il se fera ainsi «charrier» dans sa grande naïveté de **bâtisseur créatif en devenir** et il va magistralement se casser la gueule à plusieurs reprises au cours d'expériences désastreuses de créativités matérielles ou d'affaires trop rapidement bâclées.

Mais il est devenu *foncièrement égoïste* et il n'a eu d'yeux que pour son nombril. Il est donc *égocentrique* rapportant tout intérêt vers lui. Il a de l'orgueil, il est têtu, et ne fait qu'à sa volonté d'enfant gâté et n'a donc pas d'écoute objective. Il se croit intelligent et domine intempestivement le milieu par une parole forte autoritaire et le geste brusque et tapageur, et il devient rapidement le *maître contrôlant*, le bulldozer entreprenant et le général d'armée de son environnement humain. Ses parents entretiendront *toujours des craintes* à ce qu'il fasse quelconque bêtise impardonnable, par exemple qu'il s'enivre et qu'il se batte avec des voyous pour ensuite se retrouver à la prison.

Au cours de son élevage, s'il n'obtient pas tout ce qu'il désire, il devient bourru, bruyant, braillard, nasillard, intempestif, brise-tout. Il n'a qu'à faire sa crise et tous écrasent afin qu'il se calme. Ses parents agissent toujours avec prudence à son égard, car il est émotionnellement très énervant. On marchandait toujours la «paix mentale» avec lui et on négocie constamment en fonction de l'amadouer afin de le récupérer, pour que ce «sale caractère» ne tourne pas au pire et ne fasse pas souffrir encore plus émotionnellement les parents.

Au cours du passé de son enfance, tel un ouragan de curiosités inassouvies, la mère n'est pas ainsi parvenue à «mobiliser son attention» afin de raisonnablement lui enseigner les bonnes manières. Il a alors développé des attitudes inesthétiques et sans façon de raffinement. Il est brusque, bourru, impulsif, sans délicatesse, sans diplomatie, et ses discours sont le plus souvent bruyants, agencés d'impolitesses et de grossièretés, et de grossières indécentes faisant intervenir des farces grivoises plutôt déplacées dans le contexte qui se déroule. Et il est *misogyne* et *suppressif* par surcroît. Ouf !

Il est un vrai cyclone dans ses entreprises de réalisation et il est prompt à la moindre contrariété qu'il dramatise intempestivement. Il veut tout et tout de suite. Il va s'imposer, s'emporter, parler très fort, et chialer afin de tenter de convaincre qu'il a raison et tuer dans l'œuf toute opposition insécure. C'est sa vilaine façon de faire. Il n'a donc pas d'*écoute objective* «puisqu'il sait qu'il sait». Il doit être le plus intelligent, le meilleur, le plus écouté, le plus informé et le plus admiré de tous, car n'oublions pas qu'il doit inconsciemment «épater papa» et pourquoi pas aussi son environnement humain par besoin inconscient d'estime personnelle. Mais cette admiration tombe à la baisse quand on le connaît un peu mieux, car il est naïf, il n'a pas ainsi suffisamment développé de stratégies de discernement rationnel et dévoile facilement sa vulnérabilité existentielle et ainsi ses vices cachés.

Il est donc «étonnamment naïf» dans sa peau de **visuel**, très émotif de nature et conséquemment son *affectivité l'assujetti*. Il fait tellement de gaffes impardonnables, il est tellement maladroit dans ses démarches afin de démontrer qu'il est le meilleur, qu'il devient pénible de le regarder aller. Pour un œil psy averti : il fait pitié dans son *karma*...

Psychologie des réactions externes émotives

À l'origine, l'enfant était hanté par l'envie intérieure «d'épater son père» et lui démontrer à quel point il était à la hauteur de ses attentes paternelles pour enfin percevoir de nouveau les yeux étincelants de sa considération. Ce besoin émotif ne s'assouvissant jamais, il s'adapte à d'autres situations puisque désormais il prend aussi goût «d'épater» l'environnement humain et celui-ci devra reconnaître son *intelligence innovatrice...*

Il est **visuel** et ainsi occultement alimenté en énergie par un **courant chaud émotif** démesurément chaleureux comparativement au *courant froid d'un auditif rationnel*, et ainsi, son **système aigu affectif** le poussera sensiblement vers les gens depuis sa plus tendre enfance. Il apprécie naturellement leur présence, les affectionne, s'y intéresse, il est foncièrement généreux avec eux, car c'est sa nature. Forcément, il tend à se les accaparer et ils résistent et le repoussent. Il est si gauche, si brusque, si irrévérencieux dans ses manières qui frisent toujours l'impolitesse dans ses propos que finalement il se fait rabrouer et isoler. C'est ainsi qu'il subit des *rejets*, mais sans pouvoir en identifier la cause réelle puisqu'il ne peut rien décoder d'anormal dans ses agissements, c'est-à-dire dans la *programmation karmique* de ses *attitudes comportementales subjectives*. Reste qu'il doit survivre émotionnellement et il s'est habitué à ne plus *émotivement subir ses rejets*, pas plus que cette réalité qu'il est «fautif», et on l'entendra dire : «Le monde ne comprend pas !» ; «C'est pas important !» De toute façon, la faute ne revient jamais aux **dominants...**

Il est de nature foncièrement généreuse, mais extrêmement naïve. Il fait trop facilement confiance et, de par sa nature de **visuel**, il veut rendre service. Il est foncièrement un **affectif émotif**, donc une victime facile et il se fait souvent rouler dans des projets économiques par plus stratège que lui qu'il ne voit évidemment pas venir. Les abus de confiance et les trahisons sont alors fréquents et se traduisent finalement en pertes économiques importantes. À chaque reprise, il demeure *profondément déçu* de ses ex-partenaires d'affaires, mais ne réalise pas qu'ils ne partageaient pas essentiellement sa trop grande motivation créative qui émotivement le nourrit, ces derniers n'en voulant finalement qu'à son argent vu qu'il est une proie facile. C'est une «belle poire» à cueillir. Il réalise que, après coup, ceux-ci doivent maintenant rire de lui aux larmes et il se sent ridiculisé, et il rougit rien qu'à y penser. De *gros chocs émotifs*, à travers de *grandes déceptions*, sont donc nécessaires afin d'en arriver à «casser» cette naïveté foncière de **visuel** pour l'amener vers un plus grand discernement de la réalité objective.

Mais au cours de sa jeunesse, en compensation réactionnelle émotive, quelque chose d'inconscient le poussait malgré lui à être bon et généreux avec les gens : c'est qu'on l'a maintes fois *rejeté*. Réactionnellement, une «quête d'identité personnelle» s'est mise en action, c'est-à-dire une recherche carentielle de besoin d'estime personnelle, d'attention et de considération affective insatiable demeurant toujours inassouvie et il en deviendra esclave.

Il veut se sentir utile dans ses relations interpersonnelles, mais c'est foncièrement toujours pour inlassablement attirer sur lui l'attention de considérations et enfin «être reconnu intelligent à sa juste valeur». On le rejettera constamment, car il est trop adhérent, englobant, vampirisant, entreprenant, sans manière, for désagréable et fourré partout. Surtout, qu'il ne se rend pas compte lorsqu'il est de trop et quand savoir se retirer...

Le *rejet* de sa personne lui aura souvent fait mal et, conséquemment, il doit «redresser» son approche et se «raffiner» dans ses stratégies. La pénible expérience humaine aura donc enfin réussi à le «casser» quelque peu dans ses gaucheries imprévisibles et un discernement mental progressif s'installe avec les années et là, par prise de conscience, il fait une phénoménale découverte...

C'est qu'au cours de ses difficiles expériences passées, subséquemment donc, il réalise qu'il peut utiliser l'*émotion affective* pour «piéger» les gens dans ses projets et les «exploiter à son service». C'est alors qu'il va progressivement apprendre à «affectivement les cerner» dans ses filets de réalisations de projets matériels ou d'affaires par exemple. En fait ce qu'il découvre est «l'arnaque» d'une *domination affective émotionnelle* dans ce sens qu'il va comprendre comment «s'attacher à lui les gens et affectivement les *assujettir* à son personnage devenu avec le temps un peu plus acceptable et révérencieux. Dans un premier temps arnaquant, ils vont ainsi le reconnaître et l'affectionner par ses services inattendus et inespérables qu'il va ainsi leur prodiguer malgré presque leur volonté. Sa stratégie consiste à cibler une personne suffisamment importante et lui démontrer la fresque d'une notoriété future à construire avec lui à travers un projet, et ainsi lui faire miroiter des succès prometteurs. Pour affectivement «l'appâter» à son *personnage dominant*, gratuitement alors il va trouver le moyen de lui rendre un service inespéré et le *système émotionnel* de la personne arnaquée la fera alors se sentir affectivement *redevable* et, désormais, elle se sentira conséquemment «obligée à lui».

Sa victime demeure ainsi «émotionnellement piégée» par une *culpabilité inconsciente* à lui «devoir» quelque chose en retour, car il a compris que ce stratagème crée un *lien esclave d'assujettissement à sa personne*. Il vient donc de la *coincer dans ses filets culpabilisants* et cette personne demeure incapable ensuite de lui dire : «NON !» C'est ainsi de cette manière truquée, qu'elle se *sentira toujours émotionnellement en dette envers lui*. Il la tient de cette «façon inconsciente» et après avoir mis le pied dans la porte de sa maisonnée, il va s'introduire dans la vie des personnages de toute la famille et, subtilement encore, il va les arnaquer à leur tour en se faisant passer pour un *bon gars aimable*. C'est donc son besoin d'affection, d'estime, de reconnaissance et donc d'identité personnelle qui le pousse à agir de la sorte, mais aussi pour nourrir sa trop grande créativité innovatrice de *visuel bâtisseur* l'invitant à follement se lancer hasardeusement dans des projets d'affaires de plus en plus vastes et continus. C'est foncièrement cette dernière raison qui le pousse ainsi à se servir de l'*arnaque émotive affective* afin de «se lier» des gens à lui dans des projets «non fondés sur des besoins véritables», et c'est là une des raisons fondamentales à ses insuccès économiques répétés.

Une autre des raisons liées à ses insuccès, c'est qu'il ignore la réalité d'un **concept psychologique naturel**. C'est qu'il fait miroiter des projets matériels intéressants aux gens et plans d'affaires qui devraient faire la fortune de tous et, pour ce faire, il *talonnera affectivement* une personne jusqu'à ce qu'elle «accepte» d'y participer, trouvant même une occupation pour toute sa famille à bord de ce beau bateau d'illusions. Reste qu'immanquablement un jour, ce dernier partira à la dérive économique parce qu'il «ignore avoir violé» un principe fondamental en affaire créative, qui est celui de ne jamais motiver une personne dans une créativité autre que la sienne, c'est-à-dire autre que *l'essence créative* de la personne. Ce genre de projet d'affaires, ne faisant donc pas réellement partie de *l'énergie vibratoire innovatrice* de cette personne arnaquée, bientôt elle s'en désintéressera parce qu'elle aura perdu le peu de motivation qu'il avait réussi, par «conviction», à lui bâtir. En conséquences désastreuses, c'est lui l'initiateur du projet qui aura à désormais «assumer seul» toute la charge des responsabilités dont au départ il avait faussement attribué à cet individu et, désespéré, il écrasera sous le poids des tâches à accomplir tentant alors d'éviter la faillite du projet en question.

Mais cela lui prendra assurément *plusieurs déceptions économiques* de la sorte avant de percevoir que quelque chose ne va pas dans sa démarche arnaquante, mais quoi ? Entre temps, il va continuer à développer les stratégies de nouvelles *arnaques affectives*. Il va donc miser de spéculer avec l'amitié, la générosité, l'affectivité, l'hospitalité chaleureuse avec les gens en les invitant dans de fastueuses réceptions et une fois qu'ils seront repus de ses bontés, ils ne pourront plus «décentement lui refuser» une alliance et repousser ses intrusions dans leur vie personnelle au cours d'un projet d'affaires. C'est ainsi de cette façon stratégique qu'il se les *assujettit* et les *domine affectivement*. Il va alors exploiter à fond ce créneau de *l'émotion affective*, sans même en ressentir l'indécence ou la culpabilité de «violer» la vie intime et la créativité personnelle de chacun, les *manipulant émotivement* via *l'affection* et la *culpabilité*. Il les fera ainsi sentir qu'il serait «salopard» de le laisser tomber après ce qu'il a fait de généreux pour eux et briser ainsi leur relation amicale avec lui.

C'est par ce stratagème subtil de «l'amitié forcée», qu'il s'est donné le meilleur prétexte pour entrer dans la vie des gens et les coincer dans ses guêpiers créateurs, mais ce n'est malheureusement que pour un temps qu'il sera chaleureusement accueilli. Il se les «attachera» aussi en résolvant certains de leurs problèmes matériels demeurés depuis longtemps en suspens. Au tout début, ses victimes seront heureuses de sa présence providentielle ne se doutant pas qu'ils sont «tombés dans ses filets arnaqueurs», ignorant aussi à quel prix de «détermination affirmative» ils auront à payer pour se défaire de son *englobement vampirisant dominateur*.

Ainsi, ils seront «progressivement éconduits et motivés contre leur gré pour ainsi dire, à participer activement à une quelconque de ses multiples tentatives de projets d'affaires qui lui surviennent toujours spontanément. **Dominants émotionnellement** les personnes de la sorte, il en arrivera ainsi à les convaincre qu'il leur rend un immense service, mais tout en recherchant inconsciemment l'admiration, la considération et l'estime. La faillite émotive et financière le guette de toutes parts, car la majorité de ses projets sont créativement fragiles puisqu'ils ne sont pas issus de besoins réels longuement mûris, mais que de projections imaginatives qui lui sont furtivement survenues.

C'est un **visuel** et donc un **innovateur de nature**, mais aussi un «grand naïf» et cela joue contre lui. Sa vocation fondamentale sur terre est le devenir d'un **bâtitteur créatif** ou un **innovateur émérite**. Mais sa **programmation mémorielle névrotique**, issue de la faillite de son dressage, a subjectivement perverti sa personnalité et l'a égarée dans des attitudes comportementales désastreuses pour sa personne. Cette faillite infantile de son dressage, de son éducation, a **subjectivement modelé** son comportement, l'a égaré dans des **attitudes comportementales désastreuses** qui se sont depuis solidement imprégnées dans sa personnalité. Toutes ces influences tordues, nocives, se seront donc **subjectivement mémorisées** dans l'**inconscient mental**, le piégeant compulsivement dans des comportements exécrables que, étonnamment, il considérera comme normaux parce qu'il n'a pas suffisamment de **discernement mental** pour en faire une juste distinction.

Ordinairement, l'**énergie créative involutive** qui survient occultement à un **visuel** va le gaver de projections imaginatives qui l'animeront en motivations créatives de toutes sortes. Le drame est que, par manque de discernement et de maturité d'esprit, ce **type de caractère névrotique** est incapable d'y résister et de réaliser seul ces miroitements imaginatifs qui semblent de «bonnes idées» à matérialiser. Et l'**émotionnel affectif** a été illusionné d'y arriver en entraînant, par de «fausses motivations», des personnes dans ses pièges de projets innovateurs. Il va donc jouer la carte du «bon gars généreux» avec ses victimes à qui il aime rendre service et qui, par la suite, ne pourront lui dire «**NON !**» Il a donc su «affectueusement se faufiler» dans la vie personnelle de chacun et d'aucuns ne peut décemment le mettre hors de sa vie sans en ressentir la **culpabilité** de le faire, mais ce jusqu'au jour où la personne piégée en arrive à «briser» sa **chaîne affective** et «coupe brutalement» avec lui. Mais avant d'en arriver à ce point d'écoeurement de son personnage envahissant, celui-ci aura maintes fois candidement étalé des projets prometteurs proposant des alliances d'affaires qui devraient faire le bonheur économique de chacun sans occasionner trop de travail et d'investissements financiers. Si les gens hésitent, il les intimidera par sa **tristesse**, par une **déception faciale évidente**, ou par la **culpabilité** de le «laisser tomber» et, ordinairement, ils accepteront. C'est comme s'il leur disait ouvertement : «Vous ne pouvez pas me laisser tomber après tout ce que j'ai fait pour vous !»

Tout en tentant ainsi «d'épater» les gens avec ses idées géniales, qui lui font sentir un **égo intelligent** et ce qui le *flatte vaniteusement* et lui procure un peu «d'identité personnelle», il tentera parfois de décoller un mégaprojet pour inconsciemment obtenir une considération grandiose de tous et s'assouvir enfin de plaisirs aigus tirés de cette création phénoménale qu'il entreprend. Mais cette façon de faire est toujours vouée à l'échec, à la faillite économique puisqu'elle va à l'encontre de **principes psychologiques fondamentaux** à la base de toute réussite et, inévitablement, des conflits naîtront entre ses associés et lui. C'est alors qu'il deviendra *vindictif* et *suppressif* à l'égard d'une personne qui voudra le quitter.

Il ignore donc qu'il a transgressé des **lois psychologiques fondamentales** concernant l'organisation en affaire, car en «violant» l'*essence créative* d'un individu et en lui imposant la sienne propre forçant de plus son compte bancaire, il lui crée les *stresses de l'insécurité économique*. Cette personne œuvrera alors dans le *doute* et la *crainte*. Il a ainsi «violé» son éther en la «motivante outre mesure» dans un de ses projets fictifs en quelque sorte, sans fondements de besoins réels comme d'habitude et, évidemment, cette entreprise fragile n'aura pas tenu le coup très longtemps. Entre temps, il a dû soutenir la motivation de ses autres associés avant qu'ils ne le quittent par désintérêt eux aussi, et il fut alors obligé de prendre «seul» leur relève et ainsi accomplir toute la besogne à leur place. Quel gâchis, quelle tâche ardue, que d'énergies humaines à investir et on l'entendra dire : «Les gens ne comprennent pas !»

«L'inaptitude créative» de ses frêles associés, le désintérêt et l'insécurité émotive de chacun démotivés dans un projet qui n'est pas essentiellement le leur, toutes ces raisons réelles en viennent donc à dominer l'expérience malheureuse et ce sera inévitablement la débandade et l'échec financier pour tous. Mais surtout pour lui qui est l'initiateur du projet et qui demeure encore naïvement convaincu du succès possible malgré tout, car c'est lui qui y avait investi le plus financièrement. Certains de ses présumés associés parviendront à violemment fermer tout accès à leur personne et ce *rejet global* sera pour lui *cuisant d'émotions morbides*. Il en sera meurtri : «Comment peuvent-ils me faire ça à moi qui les ai si généreusement aidés !» Mais il s'y est aussi habitué avec le temps : «Ce sont des pas bons, des incapables !»

C'est alors que, réactivement, il va se mettre à *suppressivement réagir* contre tous les individus qui vont symboliquement offrir une apparence de «manque de forces intérieures» et il va les *détester d'emblée* sans s'enquérir de la raison profonde. En contre-réaction, il va incidemment s'identifier aux forts, aux gagnants et aux parvenus. Par besoin «d'identité personnelle» et pour rehausser l'*estime* de son personnage à la baisse, il va par exemple s'acheter des journaux et revues financières que seuls ordinairement lisent les professionnels du contexte commercial qui en comprennent rationnellement le jargon économique. À la longue, il va alors intellectuellement réussir à s'imprégner de données financières et s'en gargariser de commentaires tous azimuts avec des principes économiques qu'il aura mal intégrés puisqu'il n'a pas la scolarité d'apprentissage qu'il faut.

Ceci donc, pour utiliser un langage économique qui va le distinguer de la moyenne des individus qu'il considère de toute façon médiocre, vu un complexe de supériorité qui s'est développé chez lui, mais dont il ignore posséder.

Ce **caractère dominant névrotique** se sentira donc trompé, trahi, lui qui aura investi tant de temps dans le projet, tant d'argent et d'intérêt pour les gens. En réaction, il va les invectiver dans ses pensées, entretenant à leur égard une *rancœur bâillonnée*. Ce **non-dit émotionnel** va alors progressivement détruire sa santé...

Son «comportement affectif généreux», composé d'*attitudes manipulatrices, domine émotionnellement* l'environnement humain avec qui il compose. C'est un **dominant affectif**,¹⁴ car il sait stratégiquement utiliser le *chantage émotionnel* pour mettre en chantier ses projections créatives imaginatives et tenter de nourrir son **égo** de cette créativité, mais pour aussi «épater» ses associés et se sentir gratifié par l'*estime* qu'on lui accordera.

Approche thérapeutique

Toute sa vie, il n'a pas réalisé qu'il a utilisé les gens pour arriver à ses fins de réalisations de projets matériels ou d'affaires, qu'il se servait d'eux pour «satisfaire» son **système émotionnel** ayant besoin de se nourrir de créativité, et par le biais pour «satisfaire» un besoin inconscient inassouvi «d'épater son père» et désormais l'environnement humain pour qu'il se sente en retour honoré d'estime, de reconnaissance et de gratification. Ce sont ainsi pour lui, des besoins «d'identité personnelle» à nourrir. Il s'est tellement illusionné toute sa vie, il a tellement leurré les gens en les forçant presque de se passionner pour ses projets, qu'il croit résolument qu'il a voulu tout ce temps leur rendre généreusement service, ignorant tout à fait les motivations inconscientes derrière qui le faisaient ainsi arnaquer les individus.

Il ignore qu'un *besoin inconscient inassouvi* agit comme une seconde personne en lui, illusionne sa personnalité égoïque, le convainc rationnellement du bien-fondé du projet, et l'incite réactivement à le faire malgré la volonté des gens en quelque sorte. L'individu sait qu'un projet d'affaires va consommer ses énergies, lui exiger beaucoup d'abnégations et dépassements personnels, mais il anticipe, en récompense, les miroitements illusoire de satisfactions qui viendront niveler ses *frayeurs d'insécurités émotives* et le convaincront que c'est la seule voie à envisager.

C'est ainsi que l'individu devient expérimental via «la pensée imaginative» associée à sa programmation inconsciente. Si des *mémoires négatives* ne l'avaient pas *subjectivement programmé* à la prime jeunesse, de *bibittes psychologiques* entre ses deux oreilles, sa *personnalité subjective* alors n'existerait pas et la *personne objective* prendrait sa place. Elle s'affairerait alors à des projets issus de besoins réels correspondant à son *essence créative personnelle*, et il ne sèmerait pas ainsi des *conflits psychologiques* dans l'environnement humain et il profiterait d'une *paix mentale psychologique*.

Ainsi, par le biais de **la pensée**, il y a une *voix intérieure* qui lui parle subtilement et qu'il «croit sienne», alors que c'est une **entité cosmique astrale** qui «rationalise mentalement pour lui» et ainsi «subtilement l'éconduit» dans ses expériences. Elle agit sournoisement comme une seconde nature en lui qui «psychiquement le possède» en quelque sorte, le «convainc illusoirement» qu'il a une grande générosité et qu'il s'évertue à rendre les gens heureux autour de lui.

L'**entité astrale** lui ment et l'entretient dans un «état expérimental d'espoir» pour l'entraîner dans un autre guêpier. L'individu apprend alors progressivement à se mentir et se flatter de ses bonnes vertus qui l'illusionnent à perpétuer une démarche truquée, biaisée par sa **subjectivité inconsciente**, et ce n'est pas non plus par un *altruisme* détaché d'intérêts. L'individu ignore donc que le phénomène de **la pensée** est une **énergie télépathique** qui lui survient occultement à son **adresse mentale**, l'éconduisant et l'obligeant ainsi à des **expériences truffées de marasmes conflictuels**, mais ce qui «l'oblige malgré lui» à *évoluer vers une certaine maturité d'esprit*.

Et, pour que cette *évolution de conscience* se réalise, il faut que ses agissements réactifs deviennent clairs à son **entendement mental**, et cela parfois lui nécessite de gros chocs émotionnels à travers des échecs financiers afin que les prises de conscience, qui s'ensuivront, en arrivent à casser ses **schèmes illusoires subjectifs**. C'est bien là la première étape, celle de lui faire considérer qu'il s'est «fait avoir» par des projections imaginatives issues de **la pensée astralisée** des **entités**, qui l'ont biaisé en association avec des **attitudes comportementales névrotiques** qu'il ignore consciemment posséder, et qu'il est allé aussi à l'encontre de **principes psychologiques fondamentaux** concernant «le viol de l'essence créative de chacun».

L'individu n'a donc aucune conscience que **subjectivement programmé** de la sorte, il a été «contraint ou éconduit» sous des influences relatives à son **karma de plan-de-vie** dans maintes expériences à insuccès en quelque sorte. De l'Occulte, on lui faisait miroiter les illusions de réussites exceptionnelles, mais l'expérience démontre que seul un grand choc émotionnel, comme une faillite monétaire, le foudroyant craintivement, arrivera à le mettre à genoux et l'amener à demander de l'aide aux professionnels de la **santé psychologique** afin qu'on lui explique sa programmation subtile.

Il est naïf de nature et il lui est difficile de se protéger contre ces **entités astrales**. Il a investi avec trop de confiance dans des projets matériels et économiques réagissant à la moindre impulsion créative. Il a aussi investi avec grande confiance dans les gens et ils l'auront émotivement blessé, mais ses égarements indiscernés et ses échecs cumulatifs l'auront réactionnellement endurci depuis. C'est donc qu'il aura refroidi ses ardeurs émotionnelles afin de ne pas perdre le contrôle et on l'entendra désormais dire à toute approche trop émotionnellement enthousiaste : «Énerve-toi pas !», «Arrête çà !». En fait, ce qui veut dire c'est : «Énerve-moi pas !» et «Arrête-moi !».

Il est devenu ainsi plus prudent avec les années et un peu plus suspect des autres. Il ne fera ainsi plus aussi facilement confiance aux humains, car certains requins financiers prédateurs sur son chemin de vie, c'est-à-dire d'autres individus encore plus **stratèges dominants** que lui l'auront arnaqué dans des expériences malencontreuses lui soutirant beaucoup d'argent. Toutes ces pénibles expériences, dues à une trop grande naïveté émotionnelle et l'ignorance totale de l'Occulte à travers ses pensées, auront donc contribué à modérer ses élans improvisés irrationnels et l'assagir raisonnablement en esprit.

Il demeure émotionnellement fragile et vulnérable, mais il s'est depuis longtemps «cuirassé» dans ses émotions afin de ne plus rien ressentir. Imbu de sa grande suffisance, parce qu'il doit se sentir «plus intelligent» que la moyenne et, «puisque'il sait qu'il sait qu'il sait», il ne sera pas facile de psychologiquement l'atteindre. Et on comprend, encore une fois, que seuls de **grands chocs émotionnels** peuvent en arriver à lui créer «l'ouverture psychologique de l'écoute» de sa personnalité faillible.

Depuis toujours malheureux, il a appris à «nier» ses *émotions tendres* et il se ferme solidement à l'ouverture d'une conversation truffée de *sentiments intimes*, car inévitablement il serait amené à parler de lui et ainsi à révéler ses vulnérabilités. Ça, il ne saurait le faire, car il devra considérer certains *aspects morbides* de sa personnalité et *émotionnellement souffrir* : «NO WAY !», «PAS QUESTION !». Vaut mieux alors changer de sujet de conversation et se leurrer un peu plus puisque, inconsciemment, il suppose que ces discussions de thérapeute ne corrigeront pas essentiellement sa condition psychologique. De plus, c'est qu'il n'est pas prêt à payer le prix qu'il anticipe en *souffrances émotives* au cours d'une **introspection psychologique**. La «fuite» est bien le meilleur remède et «l'alcool» lui aura causé aussi de misérables mésaventures.

Sensuel de nature, l'absorption de ce psychotrope de l'alcool l'euphorisera lui faisant plus d'une fois perdre le contrôle de sa lucidité au cours de rencontres sociales ou d'affaires, autrement dit en québécois : «Il boit à en perdre la carte !» Après coup, il se demande quelles bêtises il a bien pu commettre dans un tel état d'enivrement avancé et quels sont les personnages qu'il a pu injurier ? Il se déteste après coup face à ce comportement irrésistible et détestable de «se saouler la gueule» à chaque détour, ce qui désabuse et désenchante gravement ses proches.

Son *complexe d'infériorité*, depuis longtemps, s'est transmuté en *attitudes de supériorité* et lui commande alors de *suppressivement mépriser* les faiblards. Sachant qu'il ne peut résister à se saouler la gueule au cours d'un party, alors il va «préventivement» utiliser une attitude généreuse envers ses invités les plus désavantagés par la vie, donc des individus vulnérables qu'il injuriera inévitablement lorsqu'il aura absorbé trop d'alcool. C'est alors qu'au cours de la festivité en cours qu'en cachette, avant qu'il ne devienne trop saoul, il va leur distribuer de gros billets tirés d'une liasse d'argent qu'il s'est prémuni à cet effet. Cette attitude comportementale, plutôt étrange et tordue, constitue préventivement une «mesure de réparation» à son éventuel dérapage alcoolisé qu'il sait inévitable à lui survenir puisqu'il ne sait pas résister à la compulsion des plaisirs de «se saouler la gueule».

C'est donc sa façon détournée qu'il croit se faire «pardonner» ses gaffes après méfaits. Après sa «gueule de bois» du lendemain et lorsque difficilement la conscience lui revient, des bribes de souvenirs associés à ses *propos fielleux*, à l'égard de ces gens démunis, lui reviendront en mémoire et se sentira de nouveau *culpabilisé* dans la *gêne* et le *reproche personnel*. Mais que faire sinon la dispersion au large de ses gros billets de banque au début de la festivité ignorant qu'une **entité astrale** est derrière tous ses comportements stupides et l'incite compulsivement à le faire lorsqu'il devient de basse vibration mentale due à la boisson alcoolisée.

C'est donc par cette fausse manœuvre de générosité tous azimuts qu'il a tenté de «préparer» les individus défavorisés, qu'ils a déjà ciblé et qu'il anticipe croiser au cours de la soirée par exemple, à recevoir ses *harangues houleuses et suppressives* détournant alors ce méfait sur le dos de l'alcool : «C'est pas ma faute, vous ne comprenez pas, vous ne pouvez comprendre, vous n'êtes pas en affaires, moi je suis tellement sous pressions et l'alcool me calme !» Et une petite voix évolutive pourrait lui répondre : «*Ce prétexte illusoire te donne ainsi le droit de te défoncer avec l'alcool et en profiter pour défouler l'amertume fielleuse issue de tes complexes d'infériorité et de supériorité !*».

Ayant en somme été *rejeté toute sa vie*, c'est tout un travail de décodage des *affects négatifs* qui attend le thérapeute pour lui faire prendre conscience des *compulsions subjectives* qui le manipulent et fait fuir les gens autour de lui, qui décodent désormais son *approche manipulatoire vampirisante*. En fonction de considérations émotionnelles, ce thérapeute devra remonter ses inquisitions psychologiques jusqu'à papa...

Aspects positifs

Suite aux bienfaits psychologiques résultant d'une **introspection évolutionnaire**, «détruisant à jamais» les mémoires des *engrammes subjectifs* qui créaient chez lui des *attitudes comportementales nocives*, seulement alors surviendront progressivement les aspects positifs émergeant de l'essence créative de sa *personne réelle objective*, la *personnalité subjective* ayant été ainsi neutralisée. La *personne objective* qui en émerge est déjà imbue d'une vaste expérience d'organisation, de mise en chantier et d'affaires. Elle n'a pas peur de s'investir en temps et en argent. Elle saura désormais innover avec confiance et déléguer avec discernement.

L'individu sait maintenant qu'il ne peut «violenter» la *créativité personnelle* de chacun par une «motivation forcée» ou par le «harcèlement» d'un *chantage émotionnel*, ce concept lui étant enseigné au cours de l'**Introspection Psychologique Évolutionnaire**. Il a aussi compris qu'il doit respecter le *rythme créatif* de chacun et faire preuve de compréhension, de tolérance, et d'écoute attentive.

Sa *personne* devenant ainsi progressivement *objective*, elle deviendra alors une *perle d'imagination créative* à récupérer par l'organisation. Elle ferait une excellente conseillère, une sommité rendant de fiers services à l'entreprise par sa *vision innovatrice tous azimuts* qu'elle possède en tant que **visuel bâtisseur créatif**.